

Dictée

Des simples très recherchés

À l'approche de la mi-juin, ma grand-mère surveillait, avec la plus grande attention, la croissance de toutes les plantes médicinales dont elle connaissait les vertus qui lui avaient été léguées par mes arrière-grands-mères. Elle les récoltait avec le plus grand soin, les meilleurs moments se situant le soir de la Saint-Jean et avant le lever du soleil. Elle faisait ample moisson des rameaux rampants et odorants du lierre terrestre aux feuilles gaufrées qu'elle prélevait au pied des haies. L'hiver, si j'arrivais en toussotant, elle se hâtait de manipuler les boîtes en hêtre très bien alignées sur la crédence cirée avec de l'encaustique parfumée à l'essence de térébenthine. Elle prélevait une poignée d'herbe (s) séchée (s), ajoutait des bourgeons de groseilliers noirs, des fleurs de ronces, de la bourrache, de la guimauve dont elle me vantait les propriétés émollientes. Elle faisait alors infuser ce mélange dans un grand bol bleu en faïence de Delft pendant quelques minutes. Je devais ensuite avaler la jattée. J'étais sûre- le lendemain – d'aller à l'école.

Quelque temps qu'il fit, elle récoltait aussi les ombelles blanches et odoriférantes du sureau noir, amassait les queues de cerises noires, l'armoise- plante d' Artémis-, confectionnait des petites bottes de la tanaïsie qu'elle appelait l'herbe aux coqs. Elle s'était mis en tête de guérir tous ses amis qu'elle accueillait toujours avec force sourires. Elle était- à coup sûr- à l'avant-garde de la phytothérapie. Patiemment, elle avait constitué un recueil de toutes ces (ses) médications avec des dessins y afférents. C'était son secret, ses arcanes bien gardés, sa fierté. Elle soulageait tous les maux sans nuls frais. Rien d'étonnant, aujourd'hui, que plus d'un, parmi nous, recoure à ces (ses) remèdes naturels et salvateurs. Bien que le potager fût très bien entretenu, riche et varié, elle regrettait, la saison hiémale venue, de manquer d'aulx pour cuisiner une brandade qu'affectionnait tout particulièrement mon grand-père ou de ne plus trouver d'oeufs de Marans feuille-morte, toujours appréciés.

À la belle saison, elle aimait se promener dans les champs et admirer les fruits de la terre, alignés à perte de vue: meulons ventrus et lots de javelles destinés aux hollandaises pie.

Je lui rendais souvent visite. Après avoir longé les centaurees mauves et admiré les roses clairs tachés de pourpre des lys (lis) martagons, les arums aux spathes renflées, j'entrais dans sa vaste cuisine. La longue table en chêne s'ornait d'un bouquet de roses fraîches cueillies ou de branches des lauriers-tins

entourant le vieux puits.

Sur le bahut, deux vieilles photos sépia la représentaient-alors qu'elle n'était encore qu'un infatigable tendron- en train de se trémousser à son cours de shimmy.

Jeunesse attendrie, je déposais toujours un doux baiser sur son front bien- aimé, caressais longuement ses vieilles mains calleuses devenues, après des années de labeur, des mains de beurre.

Christian LELIÈVRE
Champion de France d'orthographe
Champion de la dictée des Amériques (Québec)

Les passionnés des belles-lettres ont planché sur la dictée de l'AMOPA

L'AMOPA (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques) propose des rencontres régulières autour de la langue française.



Écrite par Christian LELIEVRE
Champion de France d'orthographe
Champion de la dictée des Amériques (Québec)

La dictée proposée par Christian Lelièvre avait pour titre:
« Des simples très recherchés » évoquant la quête de plantes médicinales et la phytothérapie.

AVESNES-SUR-HELPE

Les membres de l'AMOPA ont exploré
ce jeudi, au lycée Jessé-de-Forest,
quelques-unes des subtilités
de la langue française